

AVENTURE. Pierre-Marie Camper, étudiant en viticulture, a sillonné les vignobles nord-américains à vélo.

Dans les vignes canadiennes

Étudiant à l'Institut universitaire de la vigne et du vin à Dijon, Pierre-Marie Camper revient d'un périple de quatre mois à vélo dans les vignobles nord-américains. Petit bilan avec l'intéressé.

Pas moins de 6 000 km à vélo dans les vignes nord-américaines en presque quatre mois. Voilà le défi relevé par Pierre-Marie Camper, un étudiant dijonnais de 24 ans, diplômé d'un master à l'Institut de la vigne et du vin. Son projet : l'étude des composantes naturelles entrant dans la notion de terroir – géologie, pédologie, géomorphologie, climatologie – et plus particulièrement dans l'étude des sols viticoles.

Parti le 13 juin et revenu le 8 octobre, Pierre-Marie Camper a parcouru, seul, plus de 6 000 km pour relier les vignobles, « finalement assez éloignés les uns des autres », du Canada aux États-Unis, en passant par le Québec, l'Ontario et l'État de New York. « C'était une belle expérience,



Parti le 13 juin de Montréal, le Dijonnais Pierre-Marie Camper a parcouru 6 000 km à vélo dans les vignobles. Photo E. H.

des heures passées sur le vélo. J'ai découvert par exemple les vignobles du Québec, le plus important se trouvant à 100 km de Montréal, dans les cantons de l'Est. Et dans ces cantons, on arrive à trouver des vins sympas, même s'ils ne sont pas typés européens, parce qu'ils sont faits à partir d'hybrides et non pas de cépages *vitis vinifera*.

Cette expérience solitaire, Pierre-Marie Camper l'a menée dans une double optique bien précise, à lier à ses études universitaires. « En fait, c'était une immersion dans la culture nord-américaine du vin, observe-t-il. Et des moments forts, des découvertes, j'en ai connus pas mal, comme le passage au nord du lac Ontario, dans le comté du prince

Edward, un vignoble récent de l'Ontario. C'était très intéressant car les vignes sont très avancées dans le lac, sur une presqu'île, ce qui donne une sorte de microclimat. »

« Émulation au Québec autour du vin »

Reste le second aspect de ce voyage : l'ambition première de l'étudiant dijonnais qui était de décrocher un stage outre-Atlantique a varié. « L'idée de départ de ce périple reposait sur un projet de stage de fin d'études, au Canada. Mais je me suis rendu compte que les vignobles là-bas n'ont pas vraiment d'argent pour financer une étude des sols ; j'ai quand même conservé des contacts, notamment dans les Finger Lakes, aux États-Unis. »

Autrement dit, l'expérience a tout de même payé : outre le fait de partir de France et de se rendre compte de ce qu'est « cet autre monde du vin », Pierre-Marie Camper a constaté « une réelle émulation au Québec autour du vin ».

« C'était une immersion dans la culture nord-américaine du vin. »

Pierre-Marie Camper, étudiant

D'autant que de ce côté de l'Atlantique, « nombreux sont ceux qui veulent faire des vins à la bourguignonne ; mais notre histoire géologique est complètement différente de la leur : eux ont des cailloux très anciens, rabotés par les glaciers avec, par conséquent, des sols très jeunes, très riches, souvent assez épais. Du coup, ça donne une grosse vigueur à la vigne. Ils ont encore de travail à accomplir pour trouver l'équilibre ».

EMMANUEL HASLE

e.hasle@lebienpublic.fr

INFO Voir le blog

de Pierre-Marie Camper, hébergé sur Terres de vins : <http://terredevins.com/blogs/vinovelo/>.

TENNIS-CLUB

Des trophées terre battue bien disputés



Les sportifs ont été récompensés pour leur sportivité, leur fair-play et leur combativité. Photo Gérard Puech

Le challenge des trophées terre battue s'articule autour de trois tournois disputés sur la période février-septembre et sur les courts en terre battue du Tennis-Club dijonnais (TCD) : open d'hiver, tournoi par poule et tournoi du Lions. Pour apparaître au classement final, il faut participer à deux épreuves minimum sur les trois. Les six meilleures

compétitrices et les huit meilleurs compétiteurs se sont partagés 4 000 € de prix en lots de valeur et bons d'achat.

Bilan de la saison. – Dans la compétition féminine, en grosse progression d'effectifs, Marie-Laure Besson, du TCD, décroche la timbale mais n'a remporté aucun tournoi. Elle prend le meilleur dans la dernière li-

gne droite sur Sandrine Anne, de Norges, au bénéfice des places d'honneur. Chez les hommes, Alexandre Rémy, de l'ASPTT, fort de six performances, d'une victoire et d'une place de finaliste, devance Grégory de Demo et Pascal Sieskind, pourtant habitués à la terre battue.

Ces 11^{es} trophées ont rassemblé cent quatre-vingt-un participants.

LES POUSSOTS

Le copain d'abord

Sur la pelouse du stade des Poussots, les copains d'Éric Vuillemin, "lapin" comme le surnommaient affectueusement ses amis, ont commémoré, le cœur serré de chagrin, sa disparition tragique survenue cet été, à 45 ans.

Ce passionné de sport aux capacités exceptionnelles, apprécié pour sa gentillesse et ses compétences, a fréquenté le FC Talant, puis le club sportif des autoroutes

APRR, pour enfin intégrer celui de Sport et Médecine de Bourgogne. Ses amis se sont retrouvés, le temps d'un tournoi de trois matchs de 30 mn au cours duquel quatre équipes de sept joueurs ont échangé des balles du souvenir et de l'amitié. Un pot a clos ce tournoi qui n'avait qu'une seule prétention, celle d'avoir une pensée pour un être cher bien trop tôt disparu.

EN BREF

COMMÉMORATION

Le rendez-vous des Italiens

Les associations Italiens et Anciens Combattants italiens organisent, dimanche 7 novembre, une cérémonie pour le 92^e anniversaire de l'armistice italien du 4 novembre 1918. Une messe sera célébrée à 10 h 30 en l'église Saint-Paul, aux Poussots, avant une cérémonie à 11 h 45 au monument aux morts italien du cimetière de Dijon. Un vin d'honneur puis un repas, payants, seront ensuite servis au centre italien de la rue Lavalle.